

LA PRESQU'ÎLE DE SAINT-MANDRIER, TERRE D'ACCUEIL POUR UNE POIGNÉE DE PÊCHEURS ORIGINAIRES DE PROCIDA



Le port de la Corricella



Le port du Creux Saint Georges

Originaires de Saint-Mandrier (Var) et arrière petits-fils de pêcheurs de Procida venus s'établir sur la presqu'île, nous nous sommes intéressés à l'expatriation de nos ancêtres. Par bribes, nous connaissons l'histoire mais nous n'en saisissons pas l'exacte ampleur même si, aujourd'hui encore, beaucoup de natifs de Saint-Mandrier déclarent posséder des racines sur la ravissante île de Procida.

Notre semaine de découverte et de vacances dans la baie de Naples a attisé notre curiosité. Qui, combien et pourquoi nos aïeux ont-ils quitté l'île de Procida pour la presqu'île de Saint-Mandrier ? Nous aurions pu nous contenter du souvenir qu'a engendré cet épisode et qui s'est transmis de génération en génération. Nous aurions pu nous satisfaire de regarder la cassette enregistrée par FR3-Marseille où quelques-uns de nos cousins mandréens racontent l'histoire et les circonstances de l'exode familial. Nous avons préféré éplucher les archives de l'état-civil afin de nous informer le plus exactement possible sur la réalité de l'évènement.

Saint-Mandrier :

Madame Argence¹, institutrice, a fort bien décrit la presqu'île de ces années où la pêche et le transport de marchandises par mer (sur des bateaux appelés tartanes) étaient les deux richesses de la presqu'île qui n'était encore qu'une excroissance de la Seyne sur Mer.

Saint-Mandrier est une langue de terre bosselée qui ferme la rade de Toulon, la plus belle rade d'Europe, assure-t-on. D'une taille similaire à celle de Procida (un peu plus de 5 km²), son histoire se confond avec celle de la marine. La presqu'île a abrité, tour à tour, un lazaret (les autorités y parquaient en quarantaine les frégates revenant des pays lointains), un hôpital

¹ Saint-Mandrier, terre d'accueil. Histoire d'une presqu'île. Gisèle Argense.

militaire, une base aéronavale et regroupe aujourd'hui la plupart des écoles de la marine nationale.

Au XIX^e siècle, elle était couverte de chênes et de caniers entrecoupés de potagers et de quelques champs de vignes. À cette époque, un millier d'habitants, lestés (marins des tartanes) ou pêcheurs pour la plupart, vivaient dans les quelques maisons construites autour du Creux Saint-Georges.



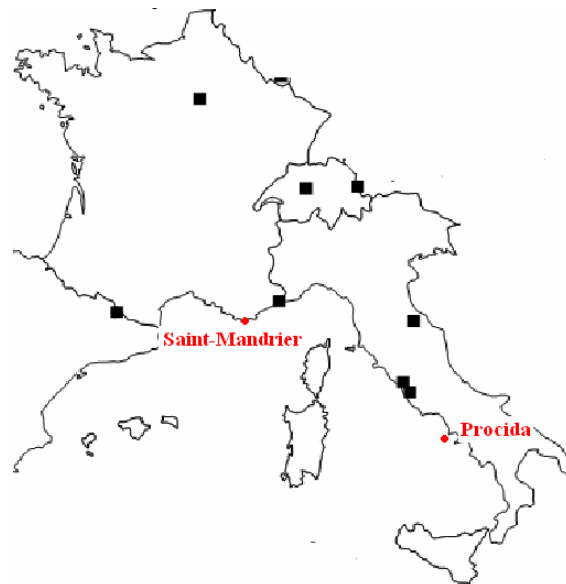
L'enquête :

Nous avons consulté les actes de l'état-civil de Saint-Mandrier en commençant vers 1840 et jusqu'en 1907 (la loi ne permet pas de compiler les registres des 100 dernières années). Nous avons relevé environ 700 actes concernant des italiens au cours de cette période pour une population de 1000 à 1200 âmes. Première conclusion : le phénomène est important mais s'inscrit dans la tendance générale de migration des Italiens vers le sud de la France.

Les Napolitains ne sont pas les seuls à avoir effectué le déplacement. On distingue aussi des Italiens venus de Sardaigne (Testa, Ardissonne), de Gênes, de Cunéo et bien d'autres lieux encore (Chinsa, Riomaggiore...) qu'il faudrait localiser sur une carte. Plusieurs places du golfe de Naples, autres que Procida, sont représentées à Saint-Mandrier. En particulier, les d'Isento sont originaires de Pozzuoli et les Di Majo ont quitté Torre del Greco au sud de l'agglomération napolitaine.

Enfin, notons que les archives ne sont pas toujours aussi précises qu'il le faudrait. Certains noms sont tellement déformés qu'ils en sont méconnaissables (Broccoli = Ruocco), tel ou tel individu né à Naples sur un document est originaire de Procida sur un autre et les actes de décès sont si succincts qu'ils en sont souvent inexploitable...

Nous avons dénombré 130 individus ayant effectué le voyage Procida Saint-Mandrier, femmes et enfants compris, mais nous sommes persuadés que leur nombre exact est un peu plus élevé. À titre d'exemple, sur les 5 frères et sœurs de mon grand-père Bianco nés à Procida, nous n'avons relevé que le mariage, en 1906, de Félicie avec son cousin germain. Les autres sont restés transparents, deux car ils étaient célibataires et les deux autres parce qu'ils se sont mariés dans les années 20.



Fond de carte : <http://histgeo.ac-aix-marseille.fr/carto/europe/capitales8.htm>

En conséquence, nous estimons qu'un contingent de 150 à 200 personnes en provenance de Procida (presque autant de filles que de garçons) s'est installé sur la presqu'île entre 1840 et 1907.

Si ces chiffres ne représentaient qu'1 à 2 % de la population estimée de Procida par Michele Parascandola², l'historien de l'île, il en est tout autre pour Saint-Mandrier dont le nombre d'habitants était 10 à 15 fois moindre. En effet, en 1899, plus d'un mariage sur deux concernait un personnage ayant un rapport avec Procida et, sur la période 1870-1900, environ 14 % des enfants nés à Saint-Mandrier avaient au moins un parent en provenance de Procida.

Les patronymes :

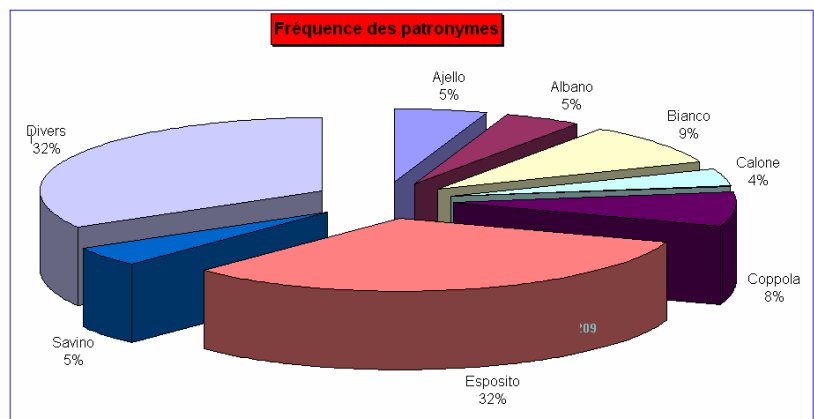
- Une trentaine de noms typiques de Procida se retrouvent dans les annales mandréennes : Esposito, Coppola, Calone, Bianco, Albano, Ajello, Saldalamacchia, Savino, Scotto di Rinaldi, Guida...

Nous constatons la déformation systématique de ces patronymes. Par exemple, les Lubrano et les Scotto perdent leur suffixe et, lorsque ce n'est pas le cas, le résultat est parfois curieux (Scotto di Perrotolo = Scotto de Berlodre). Les Saldalamacchia se sont mutés en Saldalamacchia et nous avons aussi rencontré une Assente transformée en Ducente...

Le nombre de patronyme porté par les hommes (18) est nettement plus faible que celui porté par les femmes (presque le double) ce qui renforce la notion de clan familial que nous soupçonnons depuis le début de nos recherches.

- Comme le montre le graphique ci-contre, les Esposito se taillent la part du lion. On

répertorie aussi une fratrie Calone et une autre Coppola (voir graphique en annexe). Les Bianco ont déferlé en deux vagues (2 frères puis 4 autres apparemment sans lien familial). La famille Albano forte de quatre filles surnommées les



« Stella » et d'un garçon, Antoine, tous mariés, a largement contribué au phénomène. Il est vraisemblable que les Ajello soient issus d'une seule et même famille. Enfin, les Scotto di Rinaldi, les Guida et les Saldalamacchia n'ont, semble-t-il, compté qu'un seul candidat à l'aventure mandréenne.

Les premiers arrivants :

Ils ne se sont pas tous expatriés à la même époque et cette migration s'est poursuivie tout au long d'un demi-siècle. Les premiers sont arrivés dans la décennie 1840-1850.

- En 1842, un certain Sposito (Esposito ?) Sauveur, fils d'Antoine et de Mazzella Thérèse, pêcheur, né le 3 janvier 1813 à Palerme (Sardaigne), se marie à Saint-Mandrier avec Marguerite Demaure née à la Garde (Var). D'après son acte de mariage, son père Antoine est mort cinq ans plus tôt (4 juillet 1837) à Procida.

² Cenni Storici Intorno Alla Citta Ed Isola Di Procida 1892 Michele Parascandola

- Antoine Guarracino (= Quarracino), marin, et Gelsomina Esposito, mariés à Procida, ont des enfants qui naissent à Saint Mandrier dès 1843. Leur mariage a été célébré entre 1819 et 1848 à l'abbatiale Saint Michel de Procida (M 13³).
- Les enfants de Léonardo Mazzela et Carmella Fevola (M 13) sont inscrits à l'état-civil dès 1848. Léonardo est né à Procida en 1819 et décédé à Saint Mandrier en 1856. C'est sans doute le premier à être né à Procida et mort à Saint-Mandrier.
- Cresenzo Esposito et Angeola Lucia Minutolo (M 13) se sont installés sur la presqu'île avant 1839. Leur fille Angèle Camille née à Procida s'est mariée en 1849 à Saint-Mandrier avec Nicolas Testa (Sarde).
- Enfin, Rachel Esposito mariée en 1850 à Pierre-Jean Ardissonne (Sarde) complète le contingent. Sa mère, Carmessina Mazzela, est alors domiciliée à Saint-Mandrier.

Nous remarquons, dans cette première liste, la fréquence du patronyme Esposito et celui moindre, de Mazzela. Nous n'avons relevé aucun lien de famille entre ces cinq couples mais il nous semble difficile de les ignorer. Sans doute faudrait-il les chercher à Procida...

La période 1860-1900 :

Bizarrement, nous ne constatons aucune nouvelle arrivée entre 1850 et 1860. Par contre, 4 nouveaux couples apparaissent dès la décennie suivante :

- Antoine François Vincent Calone x Thérèse Esposito (x 4 mai 1856 à Procida) et installés à Saint Mandrier au cours de l'année 1861 ;
- Dominique Mammalella x Marie Antoinette Vicidomini ;
- Antoine Bianco (né à Naples) et Libéra Lubrano (née à Procida). Ils se sont mariés à Procida entre 1864 et 1873 (M15) ;
- Benjamin Scotto di Rinaldi marié à Anne Joséphine Ferrara. Le père de Benjamin, Antoine, lui même fils de Benjamin et de Nicoletta Russo (M 11), est décédé à Saint Mandrier en 1873 à 79 ans.



Madame Argence cite une anecdote à propos de François Calone et son épouse Thérèse, trop pauvres pour s'offrir une barque et qui ont effectué le trajet Procida Saint-Mandrier en train. Au cours du voyage, des inconnus leur auraient proposé d'échanger leur fille Libéra, âgée de trois mois, contre son poids en pièces d'or...

Ils sont quasiment tous pêcheurs (ou marins) et la tradition orale nous apprend qu'ils se sont déplacés avec leur barque de pêche, utilisant tour à tour la voile et les rames. Le périple durait environ un an. Ils

³ Registre des mariages de l'abbaye San Michele de Procida (Association de la grande famille de Procida & Ischia)

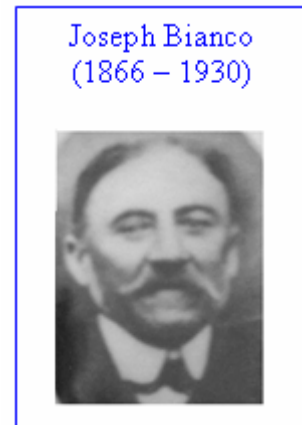
s'arrêtaient dans les criques et les calanques, se nourrissaient ou vendaient le poisson qu'ils pêchaient.

Les hommes qui ont entrepris le voyage étaient généralement jeunes (entre 25 et 40 ans), déjà mariés et père de plusieurs enfants. Parfois, un parent plus âgé ou isolé (les célibataires fourmillaient) les accompagnait...

En 1871, les pêcheurs d'origine napolitaine sont déjà nombreux. Gisèle Argence cite dans son livre : François Calone, Michel Coppola, Michel Calone, Antoine Bianco, Antoine Esposito, Genaro Esposito, Jean Esposito, Ando Esposito, Vincent Ajello, Antoine Coppola, (Benjamin) Scotto di Rinaldo, Blaise et Dominique Mammalella.

En fonction de la date de naissance des enfants nés à Saint-Mandrier, nous avons la possibilité d'évaluer l'ordre d'arrivée des différents couples. Une douzaine d'autres ménages (Esposito, Coppola, Albano, Saldamacchia...) que l'on retrouve dans l'annexe ci-jointe s'installent au cours des dix années qui suivent, marquant ainsi le pic de cette émigration.

Les familles Bianco (4 frères) et Guida semblent faire partie des derniers candidats à cet exode qui se termine au début du XX^e siècle.



Les liens familiaux :

Ils ne sont pas arrivés à Saint-Mandrier par hasard. La notion de clan familial, dans ce contexte, prend toute sa dimension. En effet, nous avons pu mettre à jour divers liens unissant les couples ayant effectués le voyage (voir graphique en annexe) :

- Les Calone de Saint-Mandrier sont tous issus de deux frères Antoine François et Natale Michel. Une de leurs cousines est mariée à un Coppola.
- Une grande partie des Esposito descendent de Raphaël et de Monica Autuoro dont quatre fils se sont mariés avec des filles de Vincent Esposito et Rose Schiano di Colella et trois autres ont épousé des sœurs Albano.
- Les Coppola sont unis aux Calone et aux Albano par les femmes, tout comme les Saldamacchia...

Nous découvrons ainsi un imbroglio d'attaches familiales que nous avons représenté sur le diagramme en annexe. À ce propos, nous remercions Denise Dideron⁴ qui nous a communiqué la plus grosse partie de ces liaisons familiales.

Il y a fort à parier que d'autres attaches avec les familles Bianco, Ajello, Scotto di Rinaldi sont encore à découvrir et à chercher à Procida, à Naples, mais peut-être aussi dans les Bouches du Rhône ou dans le Var comme le prouve le mariage de Nicolas Ajello avec Joséphine Cancelin de Toulon ou celui de Michel Scotto di Rinaldi avec Marie Antoinette Garcin.



⁴ Denise Dideron, membre actif 050152 de la grande famille de Procida & d'Ischia

Pourquoi Saint-Mandrier :

Seules les premières familles ayant débarqué sur la presqu'île auraient pu nous expliquer leurs motivations et leur choix de Saint-Mandrier. Elles ont sans doute emporté leur secret avec elles.

Les historiens pensent que la facture à régler par le peuple italien pour leur unification imposée par Cavour fut un des facteurs majeurs de l'émigration massive qu'a connu ce pays dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Les impôts étaient trop lourds pour les transalpins les plus miséreux.

Pour en revenir à Procida, notons tout d'abord que les conditions climatiques de l'île et celles de Saint-Mandrier sont proches et que les eaux de la presqu'île sont réputées poissonneuses. D'autre part, le lieu était peu peuplé et, enfin, une des spécialités du port de Saint-Mandrier était le transport de marchandises à bord des tartanes, sorte de grosses barques dans lesquelles s'entassaient les vivres et les matériaux de construction. Les marins sillonnaient la Méditerranée à bord de leurs bateaux et liaient forcément des contacts avec d'autres marins...

Une dernière hypothèse nous vient naturellement à l'esprit. Les pêcheurs de Procida, candidats à l'exode, se déplaçaient en barque. Nous savons qu'un contingent important s'est installé à Marseille. Le port du Creux Saint Georges, abri naturel, a pu servir de relais pour une dernière étape vers la ville phocéenne. Nous avons des traces (écrites et orales) de relations étroites entre les Marseillais et les Mandréens tous originaires de l'île aux citrons.

Comment ont-ils vécu ?



Les faits et gestes de nos anciens sont difficiles à retracer. Ils vivaient en symbiose avec la mer qui les avaient transportés jusque là. Pêcheurs, ils se sont agglutinés dans un quartier à l'entrée du port anciennement appelé quartier de l'Olivier, du côté de la rue des Pêcheurs. Aujourd'hui encore, leur présence est attestée par une plus grande concentration de patronymes à consonance italienne.

Ils ont conservé leur langage et parlaient napolitain (certains mots sont encore présents à Saint-Mandrier comme la toutaine qui équivaut à

l'encornet). Ils ont amené avec eux leurs habitudes culinaires (pâtes à la sauce tomate, foie à la sence...) qu'ils nous ont en partie transmises ainsi que leurs méthodes de pêche (lignes et palangres).

Ils ont certainement souffert de leur condition d'étranger. Mademoiselle Fauchon, institutrice et petite-fille de Genaro Bianco installé à saint-Mandrier vers 1900 après un cours intermède à Marseille, nous avait confié ce sentiment de malaise ressenti par son grand-père qu'elle avait bien connu. Pourtant, peu sont retournés au pays même si certains avaient gardé des relations avec la baie de Naples comme en témoignent ceux qui y ont trouvé une épouse. (Louis Esposito est rentré au pays et son fils Nicolas, qui en fit autant, est revenu vivre à Saint-Mandrier après son mariage à Procida avec Marie Ambrosino di Bruttupilo).

Peu à peu, un esprit de patrie commence à se faire sentir et nous notons les premières naturalisations à la fin du siècle. En effet, on retrouve dans les archives officielles la naturalisation de Michel Antoine Coppola, datant du 20 octobre 1890. Il habitait à Saint-Mandrier depuis vingt ans déjà. Joseph Bianco arrivé en France vers 1900, l'obtenait en 1905. Progressivement et sans heurt, cette population étrangère s'est fondue dans la masse locale. On observe dès 1856 un premier mariage mixte entre Raymond Tauziac né en Gironde et Olympe Esposito fille de Crescenzo et Angéla Minutolo.

Il ne nous reste plus qu'à conclure. Cet exode italien, et particulièrement celui de Procida, est un événement important pour la commune de Saint-Mandrier. Il s'est déroulé sur une longue période de plus de 65 ans pour un effectif que nous pouvons évaluer à deux cents migrants. Plus d'un cinquième de la population de la presqu'île était italienne à l'aube du vingtième siècle et nous avons tous du sang napolitain qui coule dans nos veines. Le petit nombre de patronymes que nous avons rencontré et, aussi, une certaine logique nous incitent à penser que des liens familiaux forts soudaient cette communauté qui vivait exclusivement de la mer.

C'est avec une joie non dissimulée que nous avons foulé la terre de nos ancêtres et que nous avons effectué le chemin inverse du leur. Nous avons découvert une île accueillante et fleurie, et nous nous sommes sentis chez nous en promenant sur le petit port de la Corricella. Nous sommes fiers de posséder des ancêtres à Procida.

La rue des pêcheurs : refuge de nos ancêtres italiens



Hélène et Thierry Bianco

Annexe : Liens entre les différentes familles arrivées à Saint-Mandrier en provenance de Procida

